



Dominique Varry (dir.)

## 50 ans d'histoire du livre 1958-2008

Presses de l'enssib

---

# <?xml version="1.0"?> De L'Apparition du livre à l'Histoire de l'édition française et au-delà : un moment historiographique

Jean-Dominique Mellot

---

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.2537  
Éditeur : Presses de l'enssib  
Lieu d'édition : Villeurbanne  
Année d'édition : 2014  
Date de mise en ligne : 14 janvier 2019  
Collection : Papiers  
ISBN électronique : 9791091281928



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

### Référence électronique

MELLOT, Jean-Dominique. <?xml version="1.0"?> De L'Apparition du livre à l'Histoire de l'édition française et au-delà : un moment historiographique In : 50 ans d'histoire du livre : 1958-2008 [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2014 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/2537>>. ISBN : 9791091281928. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.2537>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

---

# <?xml version="1.0"?> De L'Apparition du livre à l'Histoire de l'édition française et au-delà : un moment historiographique

Jean-Dominique Mellot

---

- 1 Chacun des ouvrages d'Henri-Jean Martin a été porteur d'une dimension pionnière, chacun de ses projets a constitué un jalon historiographique majeur. C'est pourquoi, lorsque l'on m'a proposé de venir à Lyon parler du « moment historiographique » qu'a représenté la première partie de la carrière du Maître, j'ai été immédiatement séduit. Même si je dois ajouter, pour être tout à fait honnête, que j'ai été moins ravi quand on m'a demandé peu avant la date de ce colloque d'essayer d'« allonger le tir » et d'étendre au pied levé mon intervention au-delà de l'*Histoire de l'édition*, qui était le *terminus ad quem* initial. J'ai été en tout cas séduit, à la fois par la suggestion et par l'intitulé même de cette suggestion.
- 2 « Moment historiographique », l'expression est en effet assez bien trouvée. Étymologiquement, il y a là l'idée de mouvement. « Moment » renvoie aussi à une actualité. C'est encore l'idée d'espace de temps limité, de temporalité brève – après tout, nous n'en sommes qu'à un demi-siècle depuis 1958 ! Et puis, en tirant un peu du côté de la psychologie, « moment » fait également intervenir l'idée d'instant propice, de « moment favorable » à une décision. Enfin, cette proposition était pour moi une occasion de prendre un peu de recul et de me pencher, dans une certaine durée, sur l'apport historiographique d'Henri-Jean Martin.
- 3 Restait à trouver un angle d'approche qui puisse apporter un peu de neuf. Martin lui-même avait déjà évoqué l'« amont » historiographique de ses chantiers, les circonstances de la conception de ses ouvrages, à l'occasion de plusieurs interviews et en particulier de son ouvrage d'entretiens *Les métamorphoses du livre*<sup>1</sup>. Il pouvait être intéressant par conséquent de se tourner vers « l'aval » de ses livres. Non pas en posant un regard rétrospectif sur l'ensemble de l'œuvre – ce qui a déjà été fait en partie à

l'occasion des hommages qui lui ont été rendus lors du décès du Maître –, mais en cherchant à appréhender la perception, la « réception », à chaud, de chacun de ses travaux, à la lumière de ce qui a pu en être écrit.

- 4 Le *hic*, c'est que, pour prétendre à cela, il me fallait réunir tout un matériau textuel souvent difficile à collecter – matériau constitué d'articles, d'entrefilets, de comptes rendus, éventuellement de lettres<sup>2</sup>. Cette difficulté, il faut le dire d'emblée, a été surmontée avec l'aide de M<sup>me</sup> Odile Martin. Avec sa bienveillance et son efficacité proverbiales, elle a mis à ma disposition tout ce qui avait été archivé par le couple, depuis 1958, en fait de *press book* (c'était l'expression d'Henri-Jean Martin lui-même) et de correspondance relative aux publications. Je m'attarderai peu sur la correspondance, qui est en fait lacunaire. Henri-Jean Martin se disait lui-même très peu épistolier, et il ne conservait que rarement les lettres reçues. J'ai tout de même relevé une quarantaine de missives en rapport direct avec ses ouvrages, entre 1958 et 2004. En matière d'articles et de comptes rendus, en revanche, la moisson a été copieuse, même si M<sup>me</sup> Martin m'a mis en garde contre de probables lacunes. Je me suis retrouvé, quoi qu'il en soit, à la tête de pas moins de 114 articles, comptes rendus et entrefilets, répartis très inégalement suivant les livres concernés :
- 3 comptes rendus pour *L'Apparition du livre* (1958) ;
  - 1 pour *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle* (1969) et 1 (d'ailleurs très critique) pour sa – décevante – traduction anglaise de 1993 ;
  - 27 pour les différents tomes de *l'Histoire de l'édition française* (1982-1987) et leur réédition en 1989-1991 ;
  - 64 pour les deux éditions (1988 et 1996) de *Histoire et pouvoirs de l'écrit* et pour la traduction anglaise (1994) de l'ouvrage, beaucoup plus réussie celle-là ;
  - 1 compte rendu seulement pour *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit* (1990) ;
  - 14 pour *La naissance du livre moderne* (2000) ;
  - 3 pour *Les métamorphoses du livre* (2004).
- 5 Et encore rien, à la date du colloque (décembre 2008), pour le dernier livre, posthume, d'Henri-Jean Martin, paru en décembre 2007 : *Aux sources de la civilisation européenne* (Paris, Albin Michel).
- 6 Et il reste vraisemblablement d'autres articles à dénicher, en ce qui concerne surtout les premiers et les derniers des ouvrages cités.
- 7 La première surprise, au vu de cette statistique bien sommaire, c'est la faible couverture médiatique des deux premières publications – pourtant fondamentales de notre point de vue historiographique.

## ***L'Apparition du livre* (1958)**

- 8 S'agissant de *L'Apparition du livre*, le silence relatif peut se comprendre compte tenu non seulement de la nouveauté du sujet, ou plutôt de la façon de le traiter, mais aussi des circonstances. Henri-Jean Martin lui-même s'en explique dans *Les métamorphoses du livre*<sup>3</sup>. À cause du décès brutal de Lucien Febvre, en 1956, il a publié ce livre, dit-il, « un peu comme on se lance dans le vide. Je ne savais pas du tout ce qu'il valait. J'avais très peur des critiques, et je ne l'ai pas envoyé aux revues savantes [... de plus] les *Annales*, qui avaient reçu le livre, ne m'ont finalement pas consacré de compte rendu ». Et puis, ajoute-t-il, « il y a eu une nette hostilité des bibliophiles et des libraires anciens, relayés

par quelques spécialistes, qui ont mené campagne contre cet ouvrage en s'indignant qu'on ait parlé du livre "cette marchandise"<sup>4</sup> : je rompais ainsi la sacralité du livre ».

- 9 Trois comptes rendus paraissent tout de même, et tous élogieux, bien que les centres d'intérêt de leurs auteurs semblent relativement éloignés des problématiques d'Henri-Jean Martin. Le texte de l'historien et paléographe Charles Samaran (1879-1982), l'un des pères de la codicologie, dans le *Journal des savants* d'avril-juin 1958<sup>5</sup>, ne semble pas tenir rigueur à Febvre et Martin du titre de leur ouvrage, qui laisse entendre que l'histoire du livre commence avec l'imprimerie. Samaran est au contraire convaincu que ce livre novateur exprime bien un « moment historiographique » ; il utilise déjà, d'ailleurs, l'expression « histoire du livre » pour situer l'ouvrage. Il va même plus loin, voici en quels termes : « Il s'agit en fait d'une *histoire sociale du livre*, dans laquelle les auteurs, s'élevant au-dessus de la simple technique, ont eu l'ambition de nous faire comprendre en quoi le livre imprimé a été une révolution, et quel rôle essentiel il a joué dans la civilisation moderne, du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours. » Samaran dit apprécier particulièrement le dernier chapitre, « Le livre, ce ferment », et salue le fait que l'histoire du livre s'y inscrive « dans le cadre infiniment plus vaste de l'histoire de la civilisation » – il discerne déjà, autrement dit, ce qui sera l'une des orientations majeures de l'ensemble de l'œuvre d'Henri-Jean Martin.
- 10 Les deux autres comptes rendus, celui de Robert Brun (1896-1978) dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* de 1958<sup>6</sup> et celui de Pierre Audiat dans la *Revue de Paris* de mai 1958<sup>7</sup>, sont moins approfondis. Mais ils insistent eux aussi sur le caractère novateur de *L'Apparition du livre*. Cela dit, comme Martin lui-même le note dans *Les métamorphoses du livre*<sup>8</sup>, « *L'Apparition du livre* n'a commencé à bénéficier d'une certaine réputation qu'une dizaine d'années après sa publication ». Et, à cette consécration progressive, les traductions (d'abord espagnole et anglaise) ont apporté une contribution décisive – Frédéric Barbier l'a bien montré dans sa postface à la nouvelle édition de *L'Apparition du livre*<sup>9</sup>.

## ***Livre, pouvoirs et société à Paris au xvii<sup>e</sup> siècle (1969)***

- 11 Dans le cas de *Livre, pouvoirs et société à Paris au xvii<sup>e</sup> siècle*, paru en 1969, il est au moins aussi légitime, me semble-t-il, de s'étonner du faible écho médiatique. Mais il s'agit là, il est vrai, d'une thèse, très volumineuse : quelque 1 100 pages sur deux volumes, des milliers de notes infrapaginales et des dizaines de tableaux et graphiques. Le pionnier de *L'Apparition du livre* s'y est fait défricheur, il a travaillé de première main sur une masse considérable de documents, en recourant systématiquement à la statistique. Son travail vaut grandement par la maîtrise des sources exploitées et par la méthode mise en œuvre. On a donc affaire à une somme d'un abord assez ardu à première vue. Le fait que l'achèvement de cette thèse et la soutenance elle-même se soient déroulés dans des conditions difficiles a-t-il joué ? Toujours est-il qu'à la connaissance de M<sup>me</sup> Martin et à la mienne, un seul compte rendu a été consacré à *Livre, pouvoirs et société*. On le doit à l'historien André Latreille (1901-1984) dans *Le Monde* daté du 8-9 février 1970. Latreille, lui aussi, salue le « moment historiographique » que constitue l'aboutissement de ce travail, en soulignant son ampleur :

« C'est une véritable somme que [... cette] magistrale thèse [...] À travers les fiches bibliographiques qu'il a rassemblées, les statistiques qu'il a établies, les catalogues qu'il a dépouillés, les témoignages et les doléances [...] qu'il a recueillis, c'est toute

l'histoire d'une société, de ses goûts, de sa pensée [... que l'auteur] a vu[e] se dessiner, avec même des ouvertures sur les échanges culturels et économiques entre les grands pays européens. Et il n'a pas reculé devant la tâche prodigieusement étendue qui s'offrait. »<sup>10</sup>

- 12 Il ajoute en conclusion : « [C'est...] un livre dont la masse et l'intransigeante rigueur scientifique ne doivent pas impressionner. » Mise en garde judicieuse car le caractère impressionnant de *Livre, pouvoirs et société* a sans doute freiné sa diffusion. Ses vertus mêmes ont joué en sa défaveur. Et cette fois le processus de transfert à partir de l'étranger n'a pas joué. Une traduction anglaise, tronquée, peu fidèle et critiquée comme telle, ne sera publiée qu'en 1993<sup>11</sup>.
- 13 Mais entre-temps, l'ouvrage a fait son chemin parmi les spécialistes. René Pintard (1903-2002), dès le 31 juillet 1969, écrit à Henri-Jean Martin :
- « Je vous lis [...] page après page, note après note, et je suis émerveillé de tout ce que vous apportez à l'histoire générale du XVII<sup>e</sup> siècle à partir de l'histoire du livre – de l'histoire du livre entendue, il est vrai, de la façon la plus large [...] j'espère [que ce travail...] contribuera à retenir sur la pente de la facilité les [...] dix-septiémistes qui s'imaginent parfois qu'en littérature l'histoire n'a plus rien à leur apprendre !... »<sup>12</sup>
- 14 D'une façon plus générale, *Livre, pouvoirs et société* devient alors une référence, voire un exemple sur lequel s'appuie l'enseignement d'Henri-Jean Martin, tant à l'École pratique des hautes études qu'à l'École des chartes à partir de 1970. Deux lieux où, Martin lui-même en témoigne dans *Les métamorphoses du livre*, « s'est créée une école française de l'histoire du livre, dont les représentants ont constitué, dans les années 1980, la majorité de la quelque centaine de collaborateurs ayant travaillé à *l'Histoire de l'édition française* »<sup>13</sup>.

## ***Histoire de l'édition française (1982-1986)***

- 15 La transition est toute trouvée avec la parution des quatre volumes de *l'Histoire de l'édition française* entre 1982 et 1986. À la différence des ouvrages précédents, *l'Histoire de l'édition* va bénéficier d'une couverture très large dans la presse : 27 textes et comptes rendus, la plupart bien informés, dont 1 en allemand et 5 en anglais. C'est un concert de qualificatifs louangeurs : une « aventure courageuse et dépaysante »<sup>14</sup>, une « monumentale enquête »<sup>15</sup> et une « magistrale synthèse », une « entreprise de titan dont on s'étonnera même qu'elle n'ait pas été faite plus tôt »<sup>16</sup>, « une somme très difficile à surpasser »<sup>17</sup>, « un exemple pionnier dont il y a beaucoup à apprendre [... et] une merveilleuse mine d'information »<sup>18</sup>, « la prouesse de faire surgir de travaux érudits un livre agréable, passionnant, parfois audacieux »<sup>19</sup>. On loue la beauté de l'ouvrage, son illustration, sa conception ambitieuse, sa richesse, les compétences de toute l'équipe, la diversité de ses approches, son caractère novateur, son aspect monumental, compatible néanmoins avec son accessibilité.
- 16 Pierre Chaunu (1923-2009) s'enthousiasme dans *Le Figaro* du 26-27 mars 1983 : « Ce gros livre [...] appelle respect et admiration. » Mais il n'oublie pas de rappeler que ce monument est aussi un « moment historiographique » : « L'histoire du livre est née il y a trente ans. Les progrès sont fulgurants. Henri-Jean Martin et son équipe n'ont rien laissé échapper. Ils ont su regarder, palper. Mieux, ils savent s'étonner. J'aime ce grand livre parce qu'il est savant, parce qu'il est ouvert... et qu'il pose encore plus de questions qu'il n'en résout »<sup>20</sup>. Ian Maclean, dans *The Library*<sup>21</sup>, resitue lui aussi *l'Histoire*

de l'édition française dans une filiation historiographique, depuis *L'Apparition du livre et Livre, pouvoirs et société*, « monumentale étude », écrit-il, et par-delà, dans la lignée de l'école des *Annales*.

- 17 Plusieurs comptes rendus insistent sur la nouvelle forme de convergence et d'interdisciplinarité promue par l'histoire du livre et de l'édition. Lucien Guissard, dans un article publié dans *La Croix*<sup>22</sup> à l'occasion de la sortie du tome IV, en décembre 1986, note à ce propos : « Il fallait écrire une *Histoire de l'édition française*, mais il fallait, pour être à la hauteur du travail, concevoir une architecture unique en son genre : pas de précédents, pas de champ exactement comparable [...] une perspective qui échappe à l'histoire des disciplines classiques », au moins dans les sciences humaines. Jean-Didier Wagneur, dans *Libération* du 24 novembre 1986<sup>23</sup>, confirme ce point de vue : « [L'histoire de l'édition est une] matière neuve [...] qui recoupe d'autres disciplines, l'économie, la politique [...] la technologie, et bien sûr la littérature. Cette histoire n'est [...] ni celle du livre, ni celle de la littérature [...] elle se trouve [être] le foyer de nombreuses interférences. » Philippe Schuwer, dans les *Universalis 1984* de l'*Encyclopaedia Universalis*, livre un constat analogue sur la multiplicité des approches historiques développées<sup>24</sup>. Et Maclean, dans *The Library*, détaille davantage encore cette idée : « Le livre, après tout, est plus qu'un objet physique [...] C'est [aussi] un objet économique [...] un objet mental [doté d']une dimension sociale [...] Il présente en outre un intérêt psychologique et anthropologique. »<sup>25</sup>
- 18 Louis Marin (1931-1992), dans *Libération* du 15 avril 1983, va plus loin dans l'analyse de la dynamique historiographique qui s'est enclenchée là :
- « L'histoire de l'édition française s'inscrit [...] dans cette extension continue du territoire de l'historien que l'on constate depuis plusieurs années [...] Ce faisant, l'historien s'expose à une modification de ses méthodes [...] à la faveur, pourrait-on dire, de l'exotisme des nouvelles provinces qu'il annexe. C'est ainsi que l'historien du livre, en introduisant dans son champ les opérations par lesquelles le livre est reçu et les effets [...] qu'il produit, pose le problème de la lecture [...] C'est sans doute une des plus belles réussites de *l'Histoire de l'édition française*, ajoute-t-il, d'avoir démontré la fonction [...] des éléments de visualisation et de présentation du livre et rendu sensible la place du visible dans le lisible comme une des conditions de son intelligibilité. »<sup>26</sup>
- 19 Dans cette même direction, à l'occasion d'une interview donnée au journal *Le Monde* lors de la sortie du tome I<sup>27</sup>, Roger Chartier évoque un chantier de recherche qui s'ouvre à partir de *l'Histoire de l'édition* et des problématiques qu'il va faire siennes pour longtemps. « [...] Les choix d'impression, écrit en effet Chartier, [...] la mise en pages, le découpage du texte [...] sont des formes qui fixent différents horizons de lecture. La matérialité de l'imprimé prend forcément une importance décisive pour reconstruire les significations diverses et mobiles données par les lecteurs anciens aux textes qu'ils lisaient. »
- 20 Enfin, dès le tome I, un compte rendu d'Yves Hersant dans *L'Express*<sup>28</sup> discerne une remise en perspective qui anticipe en quelque sorte ce qu'Henri-Jean Martin appellera le « débordement de la stricte histoire du livre » vers une histoire des communications, plus civilisationnelle.
- « Paradoxe bien connu, écrit Hersant : sans du tout être sortis d'un monde typographique qui littéralement nous submerge, nous avons désormais affaire à des médias incomparablement plus rapides [...] l'imprimé [à la fois omniprésent et concurrencé] se trouve ainsi dans une situation ambiguë, propice, en tout cas, à un examen critique de son évolution [...] Observable du dehors comme du dedans, il est

à bonne distance du regard. De là, peut-être [...] la multiplication des livres sur le livre [... L'*Histoire de l'édition française*] apparaît comme le plus digne d'attention et le plus novateur. Métalivre et mégalivre [...] il] offre aux chercheurs de l'ouvrage pour vingt ans »...

- 21 L'*Histoire de l'édition française*, à travers les comptes rendus publiés, apparaît comme le moment d'une mise au point, d'une riche synthèse à la fois des acquis depuis *L'Apparition du livre* et de traditions historiques plus anciennes. C'est une œuvre de « haute vulgarisation en insistant sur le premier mot », comme l'écrit Robin Briggs dans le supplément littéraire du *Times*<sup>29</sup> du 20 avril 1984. Mais c'est aussi un formidable tremplin pour un élargissement de la discipline et pour de nécessaires nouvelles enquêtes. La couverture médiatique de l'ouvrage rend compte de cette forme de maturité : la réception de *l'Histoire de l'édition* est excellente, quantitativement et qualitativement, parce qu'il y a réceptivité et même attente d'un public cultivé ou universitaire déjà sensibilisé à ce nouveau champ d'histoire sociale du livre et de la culture. L'historien américain Eugen Weber (1925-2007) se félicite même dans le supplément littéraire du *Times* du 2 mai 1986 que « Martin et Chartier offrent [là] une histoire culturelle de la société dans une histoire sociale de la culture »<sup>30</sup> – une heureuse formule qui sans doute mériterait davantage de postérité.

## ***Histoire et pouvoirs de l'écrit (1988)***

- 22 Avec *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, ouvrage sorti à la fin de l'année 1988, le contexte est très différent. On est à nouveau en présence de l'œuvre – dense et ardue – d'un homme seul ou quasiment, et qui, de plus, semble sortir d'un sillon que l'on croyait tracé depuis *L'Apparition du livre*. *Histoire et pouvoirs de l'écrit* a de ce point de vue quelque chose de déroutant, mais la notoriété d'Henri-Jean Martin est désormais trop bien ancrée pour que la presse fasse l'impasse sur ce nouvel *opus*. Et le service de presse de l'éditeur, la Librairie académique Perrin, accomplit un travail de diffusion remarquable. C'est donc un déluge de textes qui accueille la sortie du livre. En incluant la traduction en anglais de 1994 (6 textes) et la nouvelle édition de 1996 (3 textes), j'ai relevé pas moins de 64 comptes rendus ou simples entrefilets, dont 7 en anglais, plus une quinzaine d'émissions de radio consacrées à l'ouvrage en France, en Belgique et en Suisse romande, plusieurs conférences et tables rondes, et plus de 30 courriers adressés à l'auteur à l'occasion de la parution<sup>31</sup> – sans oublier une correspondance de l'Académie française lui annonçant l'obtention du premier grand prix Gobert 1989.
- 23 Malgré l'abondance des comptes rendus, y compris dans la presse quotidienne de province, on ne peut pas dire que la réaction médiatique face à *Histoire et pouvoirs de l'écrit* ait été aussi affûtée que pour *l'Histoire de l'édition*. Beaucoup d'auteurs de comptes rendus semblent avoir été pris de court ou même décontenancés par l'ampleur et l'austérité du sujet, et se sont contentés de généralités sur cette « nouvelle somme ». Pour rendre compte d'un pareil livre, il était indispensable de pouvoir prendre du recul. Un recul d'abord historiographique, comme dans le *Bulletin du bibliophile*. François Dupuigrenet Desroussilles y rappelle que l'œuvre « répond, à trente ans de distance, à *L'Apparition du livre* [...] Dans ce premier ouvrage un jeune chercheur [...] exploitait magistralement toute une littérature spécialisée pour faire du livre imprimé un objet d'histoire et non plus seulement d'érudition. Aujourd'hui [il élargit ce champ...] pour interroger l'écrit lui-même »<sup>32</sup>.

- 24 Le recul à prendre doit être également d'ordre méthodologique, pour Thomas Ferenczi, dans *Le Monde* du 27 janvier 1989. Le journaliste observe qu'Henri-Jean Martin a su éviter « un double écueil : [...] décrire [seulement] l'évolution technique, au risque de réduire à l'excès la matière de [l'enquête] ou [...] se hasarder] à en étudier les usages à travers les siècles, au risque d'étendre inconsidérément son champ d'investigation ». Même si « l'abondance de la documentation rend la lecture quelquefois difficile », remarque Ferenczi, l'auteur, « historien renommé du livre et de l'édition, a tenté de tenir les deux bouts de la chaîne, d'une part le fonctionnement du système de signes [...], d'autre part [ses] effets [...] sur l'organisation des sociétés. »<sup>33</sup>
- 25 Mais rares sont en fait les « rapporteurs » qui ont cherché à discerner les fils conducteurs et les enjeux que comporte la longue histoire de l'écrit à la lumière de cet ouvrage touffu. Jean Hébrard dans *Libération* émet l'intéressante hypothèse du primat du support : « On savait depuis McLuhan que le médium prime sur le message. Henri-Jean Martin nous oblige à nous demander si les propriétés du support ne sont pas, en définitive, plus déterminantes que les réseaux de communication qu'elles rendent possibles. »<sup>34</sup>
- 26 À l'occasion de la nouvelle édition de 1996, un compte rendu de la *Bibliothèque de l'École des chartes* tente de dégager à travers l'ensemble de l'ouvrage les « lois non écrites de la fameuse raison graphique, d'abord l'idée force selon laquelle tous les progrès de l'écrit correspondent historiquement à des phases de désenclavement et d'expansion [...] réalisées aux dépens de sociétés communautaires, fermées et souvent fixistes [...] débordées de l'extérieur mais aussi de l'intérieur [...] par le travail [...] de l'écrit et du lu » ; ensuite, parmi les « lois non écrites », l'idée que l'écrit, obéissant à des principes *a priori* paradoxaux de massification et d'individualisation conjuguées, « apparaît en définitive remarquablement armé pour affronter à la fois les contraintes et les attentes du monde moderne », à condition que le livre soit maintenu, au sein de l'univers de l'écrit, comme une « clef de l'humanisme des temps nouveaux »<sup>35</sup>.
- 27 À cette conclusion plutôt optimiste, qui vient en contrepoint de celle, teintée de pessimisme, de Martin lui-même, un autre compte rendu fait écho, celui d'Alain Viala dans les *Universalis 1988 d'Encyclopaedia Universalis* : « [Dans le cadre de la] mondialisation de l'écrit [...] qui se poursuit aujourd'hui plus forte que jamais [...] une standardisation rampante des modes de pensée et de représentation s'accomplit à travers une standardisation de leurs vecteurs [...] Mais on peut aussi [...] discerner, dans les contraintes nouvelles qui s'imposent ainsi [...] un ressourcement salutaire offert à et par l'écrit, qui fut toujours le lieu de recherche de la plus grande précision, de la plus grande clarté et de la plus grande distinction.<sup>36</sup> »
- 28 En définitive, les comptes rendus rédigés par ceux qui ont lu jusqu'au bout les livres d'Henri-Jean Martin et qui ont pu le suivre dans les déplacements successifs de ses questionnements montrent combien son apport a été stimulant, porteur de lucidité à la fois sur le passé, sur le présent et sur l'avenir. Dans sa quête d'une « histoire totale », d'une histoire sociale et même civilisationnelle du livre puis de l'écrit, il a semé derrière lui, comme autant de jalons, des ouvrages d'un abord parfois difficile, mais qui ont considérablement enrichi nos connaissances, notre réflexion, et qui, plus encore, ont élargi nos perspectives, d'une façon exigeante et irréversible. Chacun de ses livres, chacune des lectures et des « actes de réception » qui en ont été faits représentent, pour cette raison, des étapes-clés dans un vaste « moment historiographique » inauguré il y a maintenant plus d'un demi-siècle.



---

## NOTES

1. Henri-Jean Martin, *Les métamorphoses du livre. Entretiens avec Jean-Marc Chatelain et Christian Jacob*, Paris, Albin Michel, 2004.
2. J'ai dû hélas renoncer dans le cadre de cette intervention à inclure le repérage des – innombrables – citations de l'œuvre d'Henri-Jean Martin, qui nous offriraient probablement le témoignage le plus éloquent sur le rayonnement de ses travaux dans le demi-siècle écoulé.
3. Henri-Jean Martin, *Les métamorphoses du livre...*, *op. cit.*, pp. 85-86.
4. *Ibid.*, p. 88.
5. Charles Samaran, « Sur quelques problèmes d'histoire du livre », *Journal des savants*, avril-juin 1958, pp. 57-72.
6. Robert Brun, *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 116, 1958, pp. 261-263.
7. Pierre Audiat, *Revue de Paris*, mai 1958, n° 5, pp. 154-156.
8. Henri-Jean Martin, *Les métamorphoses du livre...*, *op. cit.*, p. 87.
9. Frédéric Barbier, « Écrire *L'Apparition du livre* », postface à la nouvelle édition de *L'Apparition du livre* de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, Paris, Albin Michel, 1999, pp. 537-588, notamment p. 572.
10. André Latreille, *Le Monde*, 8-9 février 1970, p. 9.
11. Henri-Jean Martin, *Print, power and people in 17th-century France*, trad. David Gerard, Metuchen (N. J.) – London, Scarecrow Press, 1993.
12. Lettre de René Pintard, Paris, 31 juillet 1969. Archives privées d'Henri-Jean et Odile Martin.
13. Henri-Jean Martin, *Les métamorphoses du livre...*, *op. cit.*, p. 179.
14. Anne Pons, *Le Point*, n° 551, 11 avril 1983, p. 126.
15. Yves Hersant, *L'Express*, 15-21 avril 1983, pp. 55-58.
16. Jean-Paul Morel, *Le Matin*, 15 avril 1983.
17. Robin Briggs, "The triumph of the press", *Times Literary Supplement*, n° 435, April 20, 1984.
18. Giles Mandelbrote, *Antiquarian Book Monthly Review*, Vol. XIII, n° 5, Issue 145, May 1986.
19. Geneviève Brisac, *Le Monde*, 29 avril 1983.
20. Pierre Chaunu, « De l'histoire du livre à celle de l'édition... », *Le Figaro*, 26-27 mars 1983, p. 25.
21. Ian Maclean, *The Library*, VI, n° 8, décembre 1986, pp. 365-373.
22. Lucien Guissard, « Sur le livre, une somme », *La Croix*, 31 décembre 1986, p. 15.
23. Jean-Didier Wagneur, « Le livre à l'heure des comptes », *Libération*, 24 novembre 1986, pp. 32-33.
24. Philippe Schuwer, *Universalis* 1984, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1985, pp. 489-490.
25. Ian Maclean, *The Library*, VI, n° 8, December 1986, pp. 365-373.

26. Louis Marin, « La grande histoire du livre glorieux... », *Libération*, 15 avril 1983.
  27. Roger Chartier, propos recueillis par Geneviève Brisac, *Le Monde*, 29 avril 1983.
  28. Yves Hersant, « Le livre, sa vie, son œuvre », *L'Express*, 15-21 avril 1983, pp. 55-58.
  29. Robin Briggs, "The triumph of the press", *Times Literary Supplement*, n° 435, April 20, 1984.
  30. Eugen Weber, *Times Literary Supplement*, May 2, 1986.
  31. Parmi lesquels des lettres de personnalités du monde savant telles que Giles Barber, Nicolas Barker, Guy Beaujouan, Jean Bottero, Pierre Chaunu, Jean-Pierre Drège, Pierre Goubert, Jean Guilton, Bruno Neveu, François Richaudeau, Jean-Pierre Vivet, mais aussi par exemple Patrick Poivre d'Arvor.
  32. François Dupuigrenet Desroussilles, *Bulletin du bibliophile*, juin 1989, pp. 188-190.
  33. Thomas Ferenczi, *Le Monde*, 27 janvier 1989, p. 18.
  34. Jean Hébrard, *Libération*, 23 février 1989, p. 28.
  35. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 158, septembre 2000, pp. 345-349.
  36. Alain Viala, *Universalia 1988*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1989, pp. 494-495.
- 

## AUTEUR

### JEAN-DOMINIQUE MELLOTT

Conservateur général, chef du service de l'Inventaire rétrospectif, Bibliothèque nationale de France ; chargé de conférences, École pratique des hautes études (IVe section), Paris